



# “La Cerisaie est une comédie très sérieuse”

Le collectif **tg STAN** poursuit son aventure tchékhovienne avec *La Cerisaie*. Membre fondateur de la compagnie créée en 1989 à Anvers, Frank Verduyssen évoque sa passion pour le dramaturge russe.

**P**ourquoi Tchekhov est-il si présent dans votre travail ?  
**Frank Verduyssen** – Il est un des rares auteurs absolument indispensables. Nous nous devons de le maintenir en vie dans la conscience collective de nos sociétés. Comme Racine, Bernhard, Büchner et quelques autres, il nous aide à rester sain, parfois à le redevenir.

Il maîtrise et sait traduire sa connaissance de l'humanité qu'il transmet par des dialogues. C'est une qualité rare. Tchekhov est généreux, sensible, jamais moraliste. Il présente l'humanité telle qu'elle est, sans la juger. Moralement, c'est révolutionnaire.

**En quoi *La Cerisaie* est-elle différente des autres pièces de Tchekhov que vous avez montées ?**

Elle ne se laisse pas conquérir immédiatement. Si *La Mouette* est une pièce parfaite avec des dialogues sublimes, *La Cerisaie* est, à la première lecture, beaucoup plus énigmatique. Tchekhov déploie une tragédie pour mieux la casser ensuite et en faire une farce. Il crée tout un champ dramatique subtil et vertigineux. Le miroir qu'il nous tend est furieusement humain, aucun des personnages ne peut être jugé. Ils s'engagent sur une voie pour s'en éloigner l'instant suivant. Mon personnage par exemple, Lopackine, apparaît comme intelligent et élégant et il devient une brute sans gêne et sans manières.

**Est-ce en cela que la pièce est énigmatique ? En ce qu'elle brouille en permanence les pistes, à l'intérieur même de chacun de ses personnages ?**

Exactement, mais aussi parce qu'elle joue sur différents registres dramatiques. Il y a des élans nostalgiques frisant le mélodramatique qui se brisent dès la phrase suivante sur des répliques anodines ou drôles.

**Lorsqu'on reproche à Tchekhov de montrer des voleurs de chevaux sans dire qu'il n'est pas bien de voler, il répond qu'il est fantastique de voler par passion pour les chevaux...**

A son époque, on lui demandait de montrer des choses claires, de porter le bon jugement et de bien le souligner. Mais c'est un homme sensible. Toute sa vie, en tant que médecin, il a rencontré des gens de toutes sortes et de toutes complexités. C'est cette réalité-là de la nature humaine qu'il maîtrise et qu'il porte au plateau : le monde tel qu'il est. C'est en cela que le théâtre de Tchekhov

SAISON  
2015 / 2016

Kader Attou

Katie Mitchell & Raphaël Pichon

Romeo Castellucci

Ibrahim Maalouf

Anne Teresa de Keersmaeker

Christoph Marthaler

Hofesh Shechter

Melody Gardot

Stéphane Braunschweig

Roland Auzet

Jonathan Châtel

Les Cris de Paris

Philippe Jaroussky

Alain Platel

Emma Dante

Lisbeth Gruwez

Camille Boitel

Les Chiens de Navarre

Cécile McLorin Salvant

& Vincent Peirani

Adrien Béal

Jeanne Added

Christophe Huysman

Bill T. Jones

Marlene Monteiro Freitas

...

## “si Tchekhov avait continué à vivre et à écrire, il aurait développé un univers beckettien, révolutionnaire et avant-gardiste”

n'est pas bourgeois, il est beaucoup plus innocent, plus intéressant, progressiste et fascinant.

**Votre manière de travailler et d'aborder les textes non plus n'est pas bourgeoise...**

On fait ce qu'on peut... Mais quand on découvre que dans cette pièce écrite en 1904, il y a beaucoup d'adresses publiques, notamment dans le deuxième acte où tous les personnages parlent au public sans réagir à ce que l'autre dit, et qu'il ne s'agit pas d'apartés moliéresques, alors on soupçonne que si Tchekhov avait continué à vivre et à écrire, il aurait développé un univers beckettien, révolutionnaire et avant-gardiste.

**Comment avez-vous travaillé ?**

Nous passons toujours beaucoup de temps autour de la table à analyser, traduire, décrypter, comprendre le texte. Six semaines sur les huit consacrées aux répétitions. C'est un temps d'appropriation pendant lequel nous imaginons des mises en scène et laissons libre cours à nos fantasmes. Les deux dernières semaines, nous apprenons le texte par cœur et nous faisons des "italiennes" (*répétitions d'une voix neutre - ndlr*), donc nous ne répétons pas au sens conventionnel du terme. La responsabilité du jeu est prise à 100% en main par chacun des individus. Nous découvrons la pièce ensemble, avec le public, en la jouant pour la première fois. Nous considérons qu'on ne peut pas jouer pour de vrai si le public n'est pas présent.

**Depuis sa création, La Cerisaie fait polémique : drame ou comédie ? Avez-vous tranché ?**

C'est difficile à dire... On comprend que Tchekhov ait toujours insisté pour dire que c'était une comédie. Certes, avec la vente du domaine, tout un univers est anéanti, mais la plupart des personnages ont un futur possible grâce à sa perte. Stanislavski, lors de la création, insistait sur le drame car il voulait inscrire *La Cerisaie* dans son époque et en faire un drame social. Il voulait dénoncer le tsarisme, la bourgeoisie et la société élitaine.

**Vous avez inventé un langage réjouissant, une manière d'aborder les textes du point de vue des acteurs, sans regard de metteur en scène, sans dogmatisme, mais ce langage a fait école. Vous qui étiez contre les dogmes, n'est-ce pas gênant pour vous ?**

C'est de la responsabilité des individus que de transformer une aventure vivante en dogme. Nous ne voulions pas montrer que les metteurs en scène étaient inutiles, nous ne voulions pas créer une école de pensée, seulement concevoir des spectacles. Nous nous inscrivons dans une famille de théâtre particulière en Flandre et en Hollande née à la fin des années 60. Les acteurs se sont pas éloignés des grandes maisons, ils ont incorporé la pensée de Brecht et se sont éloignés du romantisme mélodramatique de l'illusion totale. Ils ont cassé le quatrième mur (*fictif, entre la scène et le public - ndlr*) et montré qu'on pouvait monter un spectacle sans que ce dernier soit le rêve d'un seul individu. De manière collective. Nous nous sommes inscrits dans cette tradition-là.

**Comme dans La Cerisaie, prendre le parti de la comédie, c'est s'affranchir du passé ?**

Oui ! Mais le paradoxe est que *La Cerisaie* est une comédie très sérieuse. Tchekhov aborde les sujets les plus graves et fait rire la salle. Nous pouvons nous moquer de nous-mêmes et aborder la tragédie avec légèreté. C'est de l'oxygène pour mieux réfléchir et évoluer. Racine, Büchner, Bernhard et Tchekhov savent créer des bulles d'oxygène entre les lignes.  **propos recueillis par Hervé Pons photo Manuel Braun pour Les Inrockuptibles**

### La Cerisaie

texte d'Anton Tchekhov, scénographie de tg STAN,  **du 2 au 19 décembre à la Colline - Théâtre national, Paris XX<sup>e</sup>, tél. 01 44 62 52 52, www.colline.fr**

**Festival d'Automne à Paris**   
tél. 01 53 45 17 17,  
www.festival-automne.com



Photo © Anger Carsten

[www.tandem-arrasdouai.eu](http://www.tandem-arrasdouai.eu)

Le Théâtre d'Arras et l'Hippodrome de Douai sont subventionnés par la Ville d'Arras, la Ville de Douai, le Ministère de la Culture et de la communication, le Conseil régional du Nord-Pas-de-Calais, le Conseil général du Nord et le Conseil général du Pas-de-Calais.